

Trente-trois salles obscures *Chacun son cinéma* Collectif

Zoé Protat

Volume 26, numéro 3, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2008). Compte rendu de [Trente-trois salles obscures / *Chacun son cinéma* Collectif]. *Ciné-Bulles*, 26(3), 59–60.

est frappante et le réalisateur s'amuse avec ce concept en intercalant Beigbeder lui-même dans quelques passages du film.

En revanche, la surdose de cynisme qui émane du traitement narratif finit par devenir lassante. En seconde moitié, la comédie satirique multiplie les coups d'épée dans l'eau et Kounen commence à avoir la main lourde dans son dosage de l'excentricité. Dès cet instant, il tend à s'égarer de son sujet principal, le monde de la publicité vu de l'intérieur, en suggérant deux conclusions, l'une pessimiste à souhait, l'autre s'ouvrant sur la vengeance d'Octave face à son employeur et à un important client. De plus, l'élément qui déclenche la descente aux enfers d'Octave, c'est-à-dire sa rupture amoureuse avec Sophie, la plus belle employée de l'agence, est traité de manière superficielle. Il est difficile pour le spectateur de croire à l'impact majeur de cette fin de relation sur l'existence d'Octave, un homme particulièrement volage.

Néanmoins, **99 Francs** reste un divertissement intelligent aux propos sulfureux enrobés de trouvailles visuelles. L'univers qu'il met en images demeure fascinant, exploré à la vitesse de l'éclair. Si la charge est parfois excessive, elle touche néanmoins souvent sa cible avec un humour décapant. Force est d'admettre que Jan Kounen réussit le passage risqué du livre au film car avec **99 Francs**, il offre ce qu'on ne peut retrouver dans le roman : une composition visuelle personnalisée qui met l'accent sur les aspects factices du milieu de la création publicitaire. ■

99 Francs

35 mm / coul. / 99 min / 2007 / fict. / France

Réal. : Jan Kounen

Scén. : Nicolas Charlet et Bruno Lavaine

Image : David Ungaro

Mus. : Jean-Jacques Hertz et François Roy

Mont. : Anny Danche

Prod. : Pathé

Dist. : Équinoxe Films

Int. : Jean Dujardin, Jocelyn Quivrin, Patrick Mille, Vahina Giocante



Cinéma érotique de Roman Polanski, un des segments de **Chacun son cinéma**

Chacun son cinéma Collectif

Trente-trois salles obscures

ZOÉ PROTAT

Au cœur des célébrations du 60^e anniversaire du Festival de Cannes en 2007, un projet ambitieux initié par son président, Gilles Jacob : la commande passée à 33 réalisateurs de créer des petits courts métrages sur un thème simple : la salle de cinéma. La liste des réalisateurs convoqués pour ce film collectif force le respect, car les noms les plus célèbres du cinéma contemporain ont accepté de participer à l'aventure. Horizons variés, générations et contrées différentes (un bon nombre d'Américains, très peu de Français, quelques Européens, les noms qui comptent en Asie et un seul vétéran africain), voilà pour la variété. Les conditions de travail ont, par contre, été identiques pour tous : thème imposé, durée définie à l'avance (trois minutes) et même budget. C'est évidemment cette liste impressionnante de noms et l'addition de tous ces talents qui constituent le principal argument

de **Chacun son cinéma**. Davantage qu'un film, ce projet est fondamentalement une collection de vignettes disparates et souvent anecdotiques; en somme, un exercice de style qui, même avec quelques perles, demeure profondément inégal.

Dans **Chacun son cinéma**, le septième art est tour à tour envisagé en tant qu'expérience personnelle et, à l'opposé, selon une perspective collective de rassemblement. Dans le premier cas, les réalisateurs privilégient une approche intimiste, profonde, voire presque onirique, et la vision de l'écran de cinéma occupe une place de choix. Dans le second cas, le regard de la caméra est davantage descriptif, à tendance naturaliste, l'image se concentrant sur le spectateur dans la salle en scrutant ses réactions et ses émotions. Les cinéastes profitent également de leur tribune pour citer explicitement leurs sources ou rendre hommage aux créateurs qui ont édifié leur propre mémoire du cinéma. La Nouvelle Vague revient évidemment à plusieurs reprises, tout comme le cinéma muet burlesque, le réalisme poétique français, l'âge d'or de la comédie musicale américaine ou les Italiens Antonioni et Fellini, celui à qui le film est d'ailleurs dédié.

Les courts métrages les mieux réussis présentent généralement une trame narrative



À 8 944 km de Cannes de Walter Salles et *Where is my Roméo?* d'Abbas Kiarostami, deux segments de **Chacun son cinéma**

simple, aussi succincte soit-elle. Ils parviennent ainsi à proposer un univers particulier, à éveiller l'attention et même à passionner. Certains réalisateurs arrivent à susciter l'intérêt ou à faire naître l'émotion avec très peu de moyens. Les ouvriers mis en scène par Aki Kaurismäki, absorbés par une projection de la **Sortie des usines Lumière**, apparaissent instantanément attachants, et Ken Loach filme avec beaucoup de tendresse un père et son fils qui, après avoir passé en revue les choix d'une marquise de cinéma, décident de troquer le cinéma pour un match de football. Dans un style plus poignant, certains réalisateurs misent sur l'émotion : Alejandro González Iñárritu décrit ainsi le trouble d'une spectatrice aveugle « découvrant » **Le Mépris** de Godard tandis qu'Abbas Kiarostami filme en gros plan fixe un groupe de femmes musulmanes bouleversées jusqu'aux

larmes par l'une des versions de l'histoire de *Roméo et Juliette*. Quelques vignettes font également appel à l'humour, avec des résultats généralement heureux. La magie inimitable du quotidien (Nanni Moretti), le burlesque absurde à la slave (Andreï Konchalovsky), le cocasse mêlé à l'histoire (Manoel de Oliveira) ou un rap brésilien endiablé (Walter Salles) parviennent immédiatement à divertir et à charmer. Roman Polanski, Lars von Trier et David Cronenberg proposent, quant à eux, de redoutables instants d'humour noir dont les chutes narratives explosent autant dans le rire que dans la violence.

Fondamentalement, l'élément le plus frappant de **Chacun son cinéma** demeure l'expression de l'individualité de chaque créateur au sein d'un cadre aussi rigide qu'évocateur. La signature personnelle des

réalisateurs apparaît évidente dans la majorité des cas : regard documentaire pour Raymond Depardon, visuel kitsch chez Kaurismäki, humour à la première personne chez Moretti, lyrisme hermétique pour Theo Angelopoulos, sensualité des détails chez Wong Kar-wai ou délire paranoïaque pour David Lynch. Certains se mettent eux-mêmes en scène ou citent leurs propres films au passage, comme c'est le cas de Takeshi Kitano, de Claude Lelouch et, dans un exemple particulièrement indigeste d'autocongratulation, de Youssef Chahine. Confronté à des styles et à des factures aussi identifiables, le spectateur a alors tendance à osciller entre le plaisir de la reconnaissance et l'agacement provoqué par certaines répétitions et redondances. Voir Gus Van Sant mettre en scène une fois de plus des éphèbes prépubères ou éprouver la lourde théâtralité didactique de Raoul Ruiz peut en effet devenir lassant... La très courte durée des films pénalise également les propositions plus abstraites, contemplatives (Wong Kar-wai, Atom Egoyan), militantes ou « à message » (Amos Gitai, Wim Wenders) qui peinent à éveiller un réel intérêt. Certaines vignettes ont alors tendance à s'enchaîner de manière monotone, plongeant peu à peu le spectateur dans l'indifférence. Malgré tout, **Chacun son cinéma** est un objet cinématographique inédit, à voir par intérêt pour ces créateurs du septième art, ou par simple curiosité. ■

Chacun son cinéma

35 mm / coul. / 100 min / 2007 / fict. / France

Quelques noms seulement par poste :

Réal. et scén. : Olivier Assayas, Jane Campion, Chen Kaige, Hou Hsiao Hsien, Elia Suleiman, David Lynch
Image : Marc-André Batigne, Dirk Brüel, Greig Fraser, Pung-Leung Kwan, Steven Lubenski, Emmanuel Lubezki

Mont. : William Chang, Bodil Kjaerhaug, Véronique Lange, Valérie Loiseleux, Gabriel Reed
Prod. : Laura Briand, Denis Carot, Gilles Jacob, Gilles Ciment, Serge Lalou
Int. : Emilie Dequenne, Michel Piccoli, Audrey Dana, Lars von Trier, Denis Podalydès, Jeanne Moreau